

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

ASSOCIÉS AU DIEU VIVANT

Notre vie de prière

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur Général
25 décembre 2002

25 décembre 2002
Nativité du Seigneur

Chers Frères,

« Je rends toujours grâce à mon Dieu quand je fais mention de vous : chaque fois que je prie pour vous tous, c'est toujours avec joie...En toute circonstance, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ; et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus »
(Ph 1,3-4 ; 4,6-7).

En ces jours de Noël, qui réveillent en nous le désir de partager avec les personnes que nous aimons le meilleur de nous-mêmes, comme le Père l'a fait en envoyant son Fils au monde, je ne peux trouver d'autre don meilleur à partager avec vous, mes Frères, que cette *paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer*.

Mais la paix, selon Saint Paul et comme nous pou-

vons le voir dans la première partie de ce texte, est la conséquence et le fruit d'une vie centrée sur Dieu dans une prière continue de supplication, d'action de grâce et de demande, qui permettra que nos cœurs et nos pensées trouvent leur plénitude dans le Seigneur Jésus. Il n'y a pas de doute, par conséquent : nous sommes associés au Dieu vivant, au Dieu qui en Jésus-Christ est venu nous donner la vie et la vie en abondance (Jn 10,10), comme aimait à le rappeler le Fondateur (*Méditations* 45,1 ; 112,3 ; 201,3). Ce sera le thème de cette lettre pastorale.

Face à l'année qui s'achève.

La fin d'une année est un temps favorable, un véritable « kairós » pour regarder en avant. Certes, nous devons regarder le passé avec reconnaissance, pour l'action de Dieu dans nos vies et dans la vie de l'Institut. Dans cette perspective, je vais vous faire part de quelques-unes des expériences qui m'ont le plus marqué au niveau personnel, mais en vous invitant surtout à regarder l'avenir avec confiance. Comme le disait très bien Karl Rahner en parlant de l'Avent : *« Trop souvent et trop à la légère, nous nous plongeons dans ce que nous appelons le présent... Mais si nous ne regardons pas vers l'avenir, nous ne savons pas, à proprement parler, ce qu'est la signification et l'objet du travail présent. L'Avent nous invite à regarder l'avenir et à planifier quelque chose pour après-demain, avec la pleine conviction que, si*

notre projet pour l'avenir prochain doit peut-être échouer, nous avons cependant cherché à rendre possible cet avenir immédiat avec courage, et que face à la résignation myope nous avons démontré que nous avons foi en l'éternel futur de Dieu ».

Voyage pastoral en Afrique.

Pendant presque trois mois et en trois différentes étapes, j'ai visité avec le Frère Yemanu, Conseiller Général, tous les Districts, Sous-Districts et Délégations de la RELAF, à l'exception de Madagascar, étant donné sa situation politique alors. Au total, douze pays dans lesquels les Frères et les collaborateurs réalisent un bien énorme en faveur des enfants et des jeunes. L'Afrique nous fait prendre conscience que nous sommes un Institut international, pluriethnique et pluriculturel. Ces différences enrichissent notre charisme qui ne peut être interprété à partir d'une seule culture.

L'Afrique représente pour nous une grande espérance. Avec l'Amérique Latine, c'est la Région qui compte le plus de jeunes Frères et de Frères en formation. Il y a aussi, naturellement, de nombreux défis, dont beaucoup proviennent de l'étape de croissance et de consolidation en cours. Je veux remercier les Frères venus d'autres pays dont l'esprit missionnaire et le généreux dévouement ont rendu possible le développement que nous connaissons aujourd'hui.

Le terme « expatrié », par lequel on les nomme souvent, ne me plaît pas parce qu'il désigne ce qu'ils ont quitté. J'aimerais mieux un terme, je ne sais lequel, qui exprimerait ce qu'ils ont trouvé et qui a profondément marqué leurs vies.

Aux Frères africains, je voudrais aussi dire, avec la Règle, qu'ils doivent se sentir *les premiers responsables de l'inculturation dans leur propre milieu de vie* (R. 18b). Il me semble que nous devons faire porter un effort plus grand sur un discernement approprié des vocations, une priorité effectivement donnée à la formation initiale et à la formation de formateurs autochtones et sur une réponse créative aux très grandes pauvretés du continent à travers notre charisme d'éducation chrétienne. J'espère que la situation en Côte d'Ivoire, dont les Frères de notre communauté de Daloa ont souffert, trouvera une solution rapide et n'affectera pas notre Scolasticat ni le Celaf.

Rencontres avec de jeunes Lasalliens.

J'ai eu la grâce de me trouver à deux moments avec des groupes lasalliens internationaux. Au mois de décembre 2001, j'ai participé à Sydney, en Australie, à la Sixième Rencontre de Jeunes Lasalliens organisée par la PARC (Région Asie-Pacifique). Il y avait cent quatre-vingts jeunes provenant de pays, de cultures et de religions très différentes, tels que le Japon, la Thaïlande, le Sri Lanka, les Philippines, Singapour,

l'Australie, la Papouasie-Nouvelle Guinée et la Nouvelle Zélande. Deux choses m'ont particulièrement impressionné dans ce Congrès : d'abord, de voir comment des jeunes de tant de pays, de cultures et, y compris, de religions diverses se sont reconnus dans les valeurs lasalliennes de foi, de fraternité et de service dans lesquelles ils trouvent un sens pour leur vie. En second lieu, et surtout en finale, de constater le désir de tous de faire quelque chose pour les autres, désir exprimé par la question souvent répétée : Que pouvons-nous faire ?

J'ai vécu une expérience semblable, plus récemment, au Québec, au Canada, durant le Symposium international des jeunes lasalliens. Cette rencontre, qui s'est tenue du 12 au 17 juillet, avait une double finalité. D'une part, de voir la possibilité de créer un Mouvement international de Jeunes Lasalliens et d'autre part, de partager des expériences de foi, de fraternité et de service, vécues dans différentes régions de l'Institut. Cent quarante jeunes et accompagnateurs, provenant de plus de vingt pays, y ont participé. L'expérience de fraternité ainsi que le désir de faire quelque chose de significatif pour les autres furent de nouveau évidents.

Actuellement, sous la coordination du Frère William Mann, Vicaire Général, on fait les premières pas pour constituer un Comité International de Jeunes Lasalliens. Je voudrais ajouter l'impact très positif

qu'a eu sur moi de pouvoir connaître personnellement quelques jeunes lasalliens nord américains lors de ma visite récente à New York. J'ai une profonde admiration pour eux et pour ce qu'ils font, en particulier dans l'Association des Écoles Saint Miguel. Je suis personnellement convaincu qu'aujourd'hui, les jeunes représentent pour l'Institut une grande force et que, si nous voulons assurer l'avenir de notre charisme, nous devons avoir la capacité de les attirer à vivre notre vocation ou à faire partie de notre association, dans ses diverses possibilités.

Un anniversaire pour se souvenir.

Le 13 février de cette année, nous avons commémoré le 20e anniversaire du martyr du Frère James Miller. Comme je l'ai bien connu pendant le temps où il a travaillé au Guatemala et jusqu'à sa mort, son souvenir a pour moi une connotation très spéciale. Le Frère James, comme les autres martyrs de l'Institut, nous rappelle que les enfants et les jeunes que Dieu nous a confiés doivent nous tenir tellement à cœur, que nous devons être disposés, comme nous dit le Fondateur, à donner notre vie pour eux.

Dans une de ses dernières lettres, où il présentait ses vœux à une famille amie, il écrivait : « *Dieu sait pourquoi il continue à m'appeler au Guatemala, alors que des amis et des parents m'encouragent à quitter ce travail au nom de mon confort et de ma sécurité.*

J'ai été Frère de La Salle pendant presque vingt ans et l'engagement dans ma vocation s'est fortifié dans le contexte du travail en Amérique Centrale. Je demande à Dieu sa grâce et sa force pour le servir fidèlement par ma présence parmi les pauvres et les opprimés du Guatemala. Je me confie à sa providence et je remets ma vie entre ses mains. » Que ces mots encouragent notre propre dévouement et en particulier celui des Frères qui vivent dans des situations politiques difficiles !

Gabriel Drolin et notre présence en Italie.

Un autre anniversaire important a été le tricentenaire de l'arrivée du Frère Gabriel Drolin à Rome. Les Frères et la Famille Lasallienne d'Italie l'ont célébré avec un relief spécial. Peut-être que la cérémonie la plus significative fut la rencontre de la Famille Italienne avec le Pape, le jour de son anniversaire. La salle Paul VI, avec plus de 7.000 lasalliens, a été le cadre de cette inoubliable rencontre.

Entre autres choses, le Pape nous a dit dans son allocution : *« Les vingt-six années passées à Rome par le Frère Gabriel, comme unique représentant de l'Institut, sont une leçon de totale fidélité à sa vocation religieuse et éducative. Il nous a donné par là un exemple de profond esprit religieux et de sain réalisme en s'affrontant aux imprévus et aux tracasseries de chaque jour. C'est pour cela que le Frère Gabriel est*

un modèle que nous devons regarder avec admiration encore aujourd'hui, car la fidélité au charisme et à la mission lasallienne exige toujours un courage intrépide et un enthousiasme à toute épreuve. Les œuvres éducatives lasalliennes continuent à être un moyen providentiel pour le bien de la jeunesse, de l'Église et de toute la société. Aussi la fidélité au charisme exige-t-elle, plus que jamais, une inspiration et une créativité nouvelles afin de pouvoir répondre, de manière adéquate, aux besoins du monde d'aujourd'hui. »

Les innovations éducatives.

En affirmant que les œuvres éducatives lasalliennes sont toujours un moyen providentiel, le Pape nous invite à vivre notre charisme avec « *une inspiration et une créativité nouvelles* ». C'est là précisément le thème de cette année, tel qu'il apparaît dans notre Circulaire 448 : *Vers l'an 2007*, page 29.

Nous savons très bien que souvent le système éducatif a davantage penché vers la tradition que vers l'innovation. Nous devons aujourd'hui surmonter cette tendance, en donnant plus de force à notre capacité de créer et d'innover, car ce qui est en jeu, c'est l'avenir de l'être humain et sa survie. Il est important de ne pas nous conformer à la tendance innée de reproduire des structures, mais de chercher plutôt comment les modifier et les améliorer, principalement

celles qui assureront un monde plus juste, une société plus participative et une expérience vécue plus radicale des valeurs chrétiennes.

Tout au long de notre histoire, les besoins des jeunes ont toujours éveillé la capacité créative des réponses lasalliennes. C'est pourquoi, la première condition pour innover est de connaître et d'aimer la réalité dans laquelle nous vivons, avec ses lumières et ses ombres, ses plus et ses moins. En second lieu, ce contact avec la réalité doit nous conduire à transmettre un savoir qui ne se satisfait pas des contenus, mais donne la priorité à la capacité de recherche ; à prendre conscience qu'il est plus important d'aider les jeunes à trouver un sens à leur vie que de leur remplir la tête d'idées, et à avoir la capacité de continuer à apprendre plus que de savoir beaucoup. Finalement, nous devons nous ingénier à faire en sorte que nos élèves s'engagent dans la construction d'un monde meilleur, sur la base d'un profond esprit de solidarité.

L'éducation lasallienne, par conséquent, doit être très attentive aux situations dans lesquelles nous vivons aujourd'hui, et spécialement à la défense des Droits de l'enfant, qui doit être une caractéristique de l'ensemble de la Famille Lasallienne ; au phénomène de la globalisation qui doit nous rendre très sensibles aux nouvelles pauvretés et à ceux qui deviennent des exclus ; à la transmission de la foi sur la base d'une solide anthropologie chrétienne et d'une ouverture à

un dialogue œcuménique et interreligieux marqué par le respect et la tolérance.

La Pastorale des Vocations.

Dans les premiers jours de novembre, j'ai eu l'occasion de participer à Madrid à une Rencontre de Pastorale des Vocations organisée par l'ARLEP. Cette rencontre a été une préparation à celle qui aura lieu, au niveau européen, en novembre 2003. Ceci me donne l'occasion de rappeler ce qui a été approuvé par le 43^e Chapitre Général : « *Que chaque Région de l'Institut, seule ou en coopération avec d'autres, programme et organise en l'an 2003 une Rencontre Lasallienne de Pastorale des Vocations...* » (Proposition 26).

Je crois que nous sommes tous conscients que le thème des vocations est un thème vital pour nous. Mais je crois que ce qui est de première importance, ce n'est pas de survivre ou de ne pas mourir. Ce qui est fondamental, c'est de répondre aux besoins croissants des pauvres et des jeunes, de répondre avec fidélité à leurs appels. Ce sont nos raisons de vivre. C'est pour cela que je suis sûr que toutes les Régions prendront très au sérieux la préparation et la réalisation de cette importante rencontre. Nous savons, par exemple que celles de la RELAL, des USA-Toronto et du Canada francophone sont en train de préparer ensemble cette rencontre.

Le Congrès européen des Vocations, qui s'est tenu en 1977, reprenait l'invitation du Pape à faire un saut qualitatif dans la Pastorale des Vocations. Et dans ce sens, il nous disait : « *Il est temps de passer résolument, de la « pathologie de la fatigue » et de la résignation, qui se justifie en attribuant à la génération actuelle des jeunes l'unique cause de la crise des vocations, au courage de se poser les questions opportunes et de voir les erreurs et les fautes éventuelles pour arriver à une nouvelle et ardente impulsion créatrice de témoignage* » (*Nouvelles vocations pour une nouvelle Europe*, 13).

Afin d'aider à préparer ce thème et à y réfléchir, je publierai dans les prochains mois un texte personnel sur la base de celui que j'ai présenté à la Rencontre de l'ARLEP.

La Déclaration du Conseil Général.

Au mois de septembre, au début de notre troisième année de service, nous avons mené au Conseil Général une réflexion sur le ministère d'animation que nous avons réalisé. Nous avons rédigé une déclaration qui a déjà commencé à être partagée au niveau de tout l'Institut et qui continuera à l'être dans les prochains mois.

C'est un acte de foi dans la vie devant l'invitation du Dieu d'Israël : *Choisis donc la vie, pour que vous vi-*

viez, toi et ta descendance (Dt 30,19). Et c'est pourquoi nous affirmons de nouveau notre ferme conviction de l'importance, dans le monde d'aujourd'hui, de la Mission lasallienne d'éducation humaine et chrétienne et de l'importance d'encourager des initiatives innovatrices pour les jeunes en situation de risque et des réponses aux besoins urgents des pauvres. Nous réaffirmons aussi notre ferme conviction de l'importance et de la grande nécessité dans le monde actuel de communautés de Frères, de communautés éducatives lasalliennes, de communautés d'Associés, de communautés de Frères et d'Associés qui vivront ensemble, qui offriront des signes de communion joyeuse et des espaces sacrés d'accueil et de disponibilité.

Nous espérons que ces convictions pourront être partagées, en premier lieu par vous, Frères, et par tous ceux qui participent au charisme lasallien, conscients qu'ensemble et en tirant parti de la force, de la foi et de la vitalité de chacun, nous pourrons réaliser la mission que Dieu nous a confiée.

ASSOCIÉS AU DIEU VIVANT

Notre prière aujourd'hui

La vie de prière du Frère aujourd'hui.

Notre vocation de Frères nous associe au Dieu vivant, manifesté en Jésus-Christ, pour continuer son œuvre de salut. C'est dans cette optique que nous devons situer notre prière. Comme nous dit le Fondateur : « *Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs ; vous ne le pourrez faire que par l'Esprit de Dieu. Priez-le qu'il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'il a faite aux saints apôtres, et qu'après vous avoir rempli de son Esprit pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour procurer le salut des autres* » (Méditation 43,3).

Du 17 au 22 juin de cette année, à notre Maison Généralice, les jésuites ont eu une rencontre sur le renouveau liturgique. Au terme de cette rencontre, les participants demandèrent au Père Kolvenbach d'écrire une lettre sur la liturgie, dans laquelle il insisterait sur la nécessité de donner une meilleure formation dans ce domaine aux jeunes jésuites. Le Préposé Général répondit à cette demande, avec l'humour fin qui le caractérise, en manifestant sa surprise et en disant : « *Je suis enchanté de voir qu'il y a encore des*

jésuites qui croient à l'efficacité d'une lettre du Général. » (Cf. National Catholic Reporter, 5 juillet 2002, pag. 7). Avec la même espérance, Frères, je vous écris cette lettre dans la certitude que nous sommes tous convaincus de l'importance de la prière dans nos vies et pour donner la vie.

1. Notre monde et la prière

Personne ne doute que nous vivons dans un monde en mutation. Je ne prétends pas faire une description des changements que nous vivons et dont nous sommes les protagonistes ou que nous subissons. Je m'arrêterai simplement à quelques caractéristiques de notre réalité d'aujourd'hui, parce qu'il me semble que, lorsque nous parlons de prière, nous devons partir *des signes des temps*, toujours ambigus, mais qui nous manifestent les voies insondables de Dieu.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde qui nous séduit, non pas tant par les grandes informations qu'il nous présente, que par les sensations qu'il nous offre quotidiennement. Nous connaissons tous, à travers les images et les sons, les possibilités de la technologie moderne. En même temps, nous ne devons pas oublier que, lorsque Dieu s'est fait chair en Jésus, la plus forte expression de sa présence, il s'est communiqué à nous à travers nos sens : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché...*

nous en rendons témoignage... » (1 Jn 1,1-2).

À son tour, la contemplation nous permet, d'une part, de prendre de la distance par rapport à ces sensations, de les purifier et de les situer à leur vraie valeur, et d'autre part, d'entrer en elles pour découvrir la présence mystérieuse de Dieu par les yeux de la foi, comme le Fondateur nous y invite à plusieurs reprises. En outre, nous pouvons voir dans cette réalité un appel à redécouvrir le langage narratif d'une foi qui prend sa source dans des événements du salut. Face aux excès d'un langage discursif, qui a peut-être été aussi celui de notre prière, n'y a-t-il pas là un appel à une sensibilité contemplative qui part de la vie et se laisse interpellé par les sens pour découvrir Dieu dans le quotidien ?

Nous vivons dans un monde où la vie s'est accélérée et où l'efficacité est prioritaire. Nous pouvons communiquer presque immédiatement avec le monde entier ; les relations se multiplient, le travail exige de nous des rythmes frénétiques, les repas sont rapides, les engagements multiples, les mouvements boursiers se font en quelques secondes, voyager d'un continent à l'autre est une question d'heures, les inventions et les modes se succèdent... Ceci facilite certainement la solution de beaucoup de problèmes, mais peut nous conduire à répondre à ce qui est urgent en oubliant ce qui est important. La prière est un appel de l'attention qui nous aide à être en accord

avec le temps de Dieu, qui est le temps de l'essentiel, de l'amour, de l'écoute, de la gratuité, de la profondeur spirituelle, de la relation personnelle tranquille.

Comme nous dit le jésuite Benjamín González Buelta : « *La valeur de l'efficacité comme dimension fondamentale peut être déplacée vers d'autres dimensions de la vie, y compris la dimension apostolique. Elle peut nous faire oublier l'importance de la gratuité qui, sans nier la nécessité de rechercher l'efficacité dans tous nos travaux, peut nous dépouiller de ce qui va beaucoup plus loin et qui touche à ce qui est au plus profond de l'être humain. L'amour, l'amitié, le sacrifice pour d'autres personnes, sans aucun contrat ni assurance en échange, sont décisifs pour la relation avec Dieu et avec les autres. Il n'existe pas de vie véritablement humaine sans gratuité* » (Prier aujourd'hui, Diakonía, janvier-mars 2002, pages 52-53)

Nous vivons aujourd'hui dans un monde globalisé et sans frontière, ouvert à l'échange interculturel et au dialogue interreligieux, dans lequel les visages se font proches et la tolérance plus grande, mais dans lequel, paradoxalement, les guerres se sont multipliées, la lutte contre le terrorisme est devenue prioritaire et les politiques migratoires se sont durcies. Il vaut la peine de nous interroger sur ce que cela peut signifier pour notre prière. Je crois qu'il y a là une invitation à élargir nos horizons, à ne laisser personne au dehors, à contempler avec respect les différences qui nous ren-

dent complémentaires et nous enrichissent, à nous sensibiliser à la volonté d'un Dieu qui, comme nous le rappelle le Fondateur, veut que tous soient sauvés.

Nous vivons dans un monde qui favorise l'individualisme et le repliement sur soi. D'une part, nous sommes en train de passer, selon divers auteurs, de l'homo faber à l'homo ludens, de Prométhée à Narcisse, de l'homme de l'économie à l'homme de la fête, pour lequel l'important n'est pas de travailler mais de jouir. Il suffit de jeter un coup d'œil sur certaines théories psychologiques modernes pour découvrir que le centre doit être le moi. Freud nous parle de la satisfaction des désirs, Maslow, de l'auto-réalisation par la satisfaction des besoins primaires. Adler, de l'affirmation de son propre rôle et de sa supériorité dans la confrontation avec les autres.

Il n'y a pas de doute que l'un des grands mérites du monde actuel est l'importance qu'il attache au moi personnel. Mais nous savons qu'il s'agit là d'une valeur relative, parce que, selon l'Évangile, « *qui veut sauver sa vie la perdra mais qui la perdra la trouvera* » (Mt 16,25). Notre défi permanent est de nous décentrer de nous-mêmes pour nous centrer sur Dieu et son plan de salut en faveur de l'humanité. Paradoxalement, nous savons que c'est là le chemin pour nous réaliser pleinement. Mon attention a toujours été très attirée par cette réflexion du Fondateur, nous invitant à suivre cet itinéraire, dans une lettre écrite quelques mois avant sa

mort : « *Il me semble que ce que j'ai à demander à Dieu dans l'oraison est qu'il me fasse connaître ce qu'il veut que je fasse et qu'il me mette dans la disposition dans laquelle il me veut.* » (Lettre au Frère Barthélemy, octobre 1717-mai 1718).

En même temps, cette recherche de son propre moi, qui caractérise notre monde, peut nous aider à nous souvenir du rôle central que la personne doit avoir dans la prière, ce face à face avec Dieu dans l'intimité de notre être unique et irremplaçable. Notre tradition lasallienne a donné beaucoup d'importance, et avec raison, à l'aspect communautaire de la prière. Mais cela ne doit pas nous faire oublier que la prière a une dimension personnelle que nous n'avons pas toujours convenablement développée, me semble-t-il. Le 42e Chapitre Général l'exprimait d'une très belle manière : « *Nous croyons que notre relation avec le Dieu de Jésus-Christ ne se laisse pas programmer ; que nos histoires et nos chemins spirituels sont variés et que la conversion et l'avancée spirituelle relèvent du mystère entre Dieu et la personne de chacun de nous* » (Circulaire 435, page 54).

2. La prière dans le passé récent de l'Institut.

Nous avons dans l'Institut une longue tradition liée à notre vie de prière. L'histoire de la sainteté de tant de nos Frères et les invitations faites pendant plus de trois cents ans par les Chapitres Généraux, les

Circulaires, les Lettres Pastorales et à d'autres circonstances spéciales en témoignent amplement. Je veux uniquement m'arrêter, sans chercher à être exhaustif, à ce que nous avons vécu dans ce domaine à partir du Chapitre Général de 1966-1967.

En 1971, le Frère Charles Henry adressait à chaque Frère une circulaire sur *Notre vie de prière*, à la demande de la réunion intercapitulaire des Frères Visiteurs. Il s'agissait d'une interprétation et d'un commentaire du Chapitre X de la Règle. En présentant ce dernier, il nous disait : « *À l'exemple du Saint Fondateur, nous devons toujours considérer la prière comme une vie ; dans notre cas, il s'agit de la vie du Frère des Écoles Chrétiennes qui tire sa qualité spécifique du fait que le Frère veut réaliser dans toute son existence la devise que le Christ « Jésus vive dans son cœur », le Christ qui, à travers le Frère, veut porter son message libérateur aux jeunes d'aujourd'hui. Cette vie doit se nourrir. Cette vie veut se communiquer. Cette vie a besoin de se développer. Cette vie va s'exprimer. Et tout cela aussi bien communautairement qu'individuellement* ». (Circulaire 395, page 5).

Dans la Circulaire sur notre vie communautaire, de 1979, le Frère José Pablo Basterrechea et son Conseil consacraient un chapitre à La Vie de Prière du Frère. Comme les Circulaires de cette décennie, c'était un commentaire des propositions approuvées par le 40e

Chapitre Général. Dans la partie consacrée à la prière, nous étions invités à vivre avec cohérence notre vocation de Frère par cette affirmation : « *On ne se décide pas à prier à la suite d'un discours convaincant, mais on prie comme on aime, quand on sait ouvrir les yeux sur Dieu, sur les jeunes qui nous sont confiés, sur nos Frères, sur le monde à sauver... Il faut sortir de soi et accepter de faire route avec Dieu comme les disciples d'Emmaüs* » (Circulaire 410, page 66). Dans sa Lettre Pastorale de 1984, il nous invitait à prendre Dieu au sérieux : « *Dans les projets personnels comme dans le projet communautaire, on ne voit pas toujours clairement que Dieu soit le centre et l'objectif envisagés, que l'œuvre dans laquelle nous nous engageons soit vraiment sienne et que, en somme, dépendent de Lui le succès et le sens véritable de toutes nos entreprises* » (page 14).

Le Frère John Johnston a consacré sa Lettre Pastorale de 1990 aux thèmes de l'Identité et de la Prière, comme éléments inséparables dans la vie du Frère. Dans la deuxième partie de cette Lettre, le Frère est défini comme un homme de prière. Prière qui doit être « *un temps de conscience aiguë, dans la foi, de la présence aimante du Seigneur et de notre présence à Lui* » (page 25). Mais en même temps, le Frère John nous fait voir comment l'enseignement du Fondateur sur la prière insiste sur « *son lien avec la vie... De La Salle poussait les Frères à percevoir la relation entre leur vie de prière et leur service jour-*

nalier auprès des jeunes. Ils devaient apporter devant le Seigneur leurs expériences. Il leur dit de prier pour ceux qui sont confiés à leurs soins » (page 32).

Il me semble que le message de nos trois derniers Supérieurs Généraux est très clair. À chaque fois, notre prière est considérée dans la perspective de notre vie et de notre réalité, comme élément intégrateur des trois dimensions qui nous constituent comme Frères : notre consécration à Dieu, notre mission apostolique, notre vie communautaire.

Trois événements vécus dans ces dernières décades me semblent très significatifs en ce qui concerne notre vie de Prière. Je fais référence au Symposium sur la Prière de 1980, à l'occasion du Tricentenaire de l'Institut, à l'année 1995, consacrée à la Prière, qui répondait à une proposition du 42e Chapitre Général et à la publication du *Cahier Lasallien* 50, en 1989. J'ai eu la grâce de participer activement aux deux premiers de ces événements, comme membre du Symposium et à l'élaboration du matériel d'aide préparé par le Conseil Général pour l'année de la Prière.

Le Symposium a été pour moi une expérience inoubliable qui m'a aidé à mieux découvrir la richesse de notre prière lasallienne, considérée à partir de cultures et de sensibilités différentes. Il me semble que le Credo que nous avons alors élaboré fait très bien la synthèse de la richesse découverte. C'est un acte de

foi dans la prière comme don et comme art ; une invitation à réexaminer la qualité de la présence de Dieu et du peuple que nous servons dans nos vies ; c'est un appel à partager notre prière à partir de notre propre pauvreté ; à reconnaître la prière comme un impératif existentiel de la personne, sans oublier sa dimension communautaire ; à illuminer notre vie par la Parole de Dieu ; et à découvrir que notre ministère nous pousse à la relation directe et permanente avec ce Dieu, pour qui nous travaillons, et qui donne sens à notre activité apostolique.

Le 42e Chapitre Général a proposé 1995 comme année spécifiquement consacrée à la vie de prière du Frère et le Conseil Général a préparé un riche matériel destiné à être utilisé tout au long de l'année. En présentant ce matériel, on exprimait ce qui suit et qui me semble résumer la finalité recherchée : *« Parler de la prière c'est découvrir que, lorsque l'Esprit dit « Père » en moi, il m'en fait le fils aimé et précieux. Prier, c'est croire en moi-même. C'est découvrir que je ne puis pas dire « Père » si je ne suis pas fraternel et solidaire. Prier, c'est avoir une capacité de don de soi et de dévouement. C'est accroître le potentiel de mon être de Frère. Mais en toute honnêteté, nous savons qu'il n'en est pas toujours ainsi. Nous ne sommes pas toujours présents à Dieu. Nous éprouvons souvent une tension entre notre travail et la prière ; entre certaines valeurs négatives du monde et nos structures de foi. La prière n'est pas toujours pour*

nous une conviction profondément motivante, et parfois nous ne trouvons pas non plus le soutien communautaire si nécessaire dans notre quête du Seigneur ». Sept ans après, ce texte me semble garder pour nous toute sa vigueur.

Finalement, je voudrais achever ce parcours historique partiel en rappelant la nouvelle version de l'Explication de la Méthode d'Oraison, accompagnée des notes et des commentaires des Frères Michel Sauvage et Miguel Campos, publiée dans le Cahier Lasallien 50 en 1989 et traduite en anglais et en espagnol. Cette Méthode reste toujours une référence obligée, non seulement pendant le Noviciat, mais également tout au long de notre vie, pour alimenter et guider notre manière lasallienne de chercher Dieu, le Dieu de Jésus-Christ qui veut « *que tous aient la vie et qu'ils l'aient avec abondance* » (Jn 10,10), et pour rester conscients que notre prière, « *occupation intérieure, et application de l'âme à Dieu* » (EMO ch. 1) est inséparable de notre engagement historique avec la personne humaine.

Notre Méthode d'Oraison.

Une de nos plus grandes richesses spirituelles est la Méthode d'Oraison que nous a laissée le Fondateur, non pas tant par les structures qu'elle nous offre que par les grandes intuitions qu'elle renferme et qui peuvent éclairer notre itinéraire spirituel, à condition de les faire nôtres.

Nous pénétrer de la Présence de Dieu.

Pour le Fondateur, il n'y a pas d'oraison qui ne parte d'une présence. « *La première chose, donc, qu'on doit faire dans l'oraison est de se pénétrer intérieurement de la présence de Dieu* » (EMO ch. 2). Je pense que c'est là la première et la plus importante des intuitions lasalliennes sur l'oraison et celle qui a le plus enrichi ma propre prière.

Si nous prenons nos distances avec les activités et les relations habituelles, ce n'est pas pour nous enfermer en nous-mêmes, dans une introspection narcissique, mais pour aller au « *fond* », au « *cœur* », pour la rencontre avec Dieu et avec nous-mêmes, au-delà des personnages ; cela nous permettra, à partir de la foi, de mieux voir ce que nous faisons, de purifier les motivations ambiguës, de nous renouveler dans un don plus désintéressé et plus gratuit, comme celui de Dieu. Paulo Freire nous invite à prendre, de temps en temps, de la distance avec notre labeur pédagogique afin de pouvoir y revenir renouvelés grâce à la profondeur d'une réflexion personnelle. Cela ne devrait-il pas aussi être normal dans notre ministère ?

Ce que prétendent les neuf actes de la première partie, c'est de prolonger le dialogue avec Dieu. C'est d'approfondir la relation entre un Dieu toujours présent qui prend l'initiative en se révélant comme Dieu sauveur et miséricordieux, et un homme qui recon-

naît sa petitesse et ses limitations et qui, en acceptant d'être aimé, est sauvé dans Jésus-Christ. C'est en ce sens que Gabriel Marcel disait que *prier, c'est accepter d'être aimé*.

La prière est dialogue et ne saurait être autre chose. Dialogue d'amour avec Dieu, dans lequel c'est Lui qui a l'initiative. Le Fondateur nous invite à une présence toujours vivante et à nous pénétrer d'un Dieu toujours présent. En fait, à mesure que grandit l'amour, la prière se change en simple attention amoureuse au Dieu présent. C'est la présence chaleureuse de ceux qui s'aiment et communiquent à un niveau d'intériorité qui n'a besoin ni de paroles ni de gestes. Se mettre en présence de Dieu, ce n'est pas rappeler une théorie, c'est reconnaître le passage de Dieu dans notre histoire. Il ne s'agit pas d'une évasion ni d'un isolement individualiste car le Dieu vivant me rejoint, moi, dans mon histoire personnelle et m'invite à collaborer à son « *œuvre* », ce qui signifie, en premier lieu, être témoin, instrument et sacrement de son amour.

Comme le Fondateur, nous devons davantage considérer Dieu comme transparence que comme transcendance ; transparence qui se révèle dans le monde, dans les événements, notre histoire, le frère ou la sœur, le pauvre. La rencontre de Dieu dans la personne de Jésus : « *Personne ne va vers le Père sans passer par moi* » (Jn 14,6), est inséparable de la rencontre de Jésus dans la personne du frère : « *Chaque*

fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). Dieu présent dans la création nous invite à la continuer ; Dieu, présent dans notre moi le plus intime et dans nos frères et nos sœurs, nous invite à croire à la dignité humaine et à créer une communauté ; Dieu, présent dans l'Église, nous invite à la construire, présent dans l'eucharistie, il nous invite à continuer le don de lui-même.

Contempler le mystère de Jésus.

Dans la seconde partie de la Méthode d'Oraison, que nous pouvons appeler le corps de l'oraison, le Fondateur veut que nous contemplions Jésus-Christ dans l'Évangile afin que ses enseignements et l'exemple de sa vie nous aident à nous transformer en Lui. C'est une invitation à contempler Jésus comme notre Chemin, notre Vérité et notre Vie.

Au fond, la personne, les attitudes, les paroles, les actions de Jésus-Christ sont l'unique sujet de l'oraison du Frère. C'est pourquoi l'Évangile est notre premier et principal livre de prière. Il s'agit, en définitive, de prendre au sérieux l'humanité de Jésus, en nous centrant sur les événements de sa vie et en les prolongeant dans la nôtre. C'est ce que le Fondateur entend par « *l'esprit du mystère* » : la contemplation de Jésus-Christ, qui, par son esprit, vit et grandit dans la relation du Frère avec ses élèves, ses Frères, les

personnes avec lesquelles il est en relation. La parole de Dieu, le mystère contemplé dans l'oraison doit se transformer en parole vivante et actualisée. Le « Jésus devant les yeux et dans le cœur, » de l'école sulpicienne, sera authentique à condition de s'achever en « Jésus dans les mains ».

C'est pourquoi, nous pouvons dire que les coordonnées de l'oraison lasallienne sont la Réalité et la Parole de Dieu. Il s'agit de lire la réalité à la lumière de la Parole. La Règle nous dit que nous devons trouver dans la Sainte Écriture la source primordiale de notre prière, que chaque jour, nous devons lire et méditer la Parole de Dieu : « *Chaque jour, ils lisent et méditent la Parole de Dieu* » (R. 67). C'est dans ce sens que Karl Barth disait que les deux principaux livres de prière de l'homme d'aujourd'hui doivent être la Bible et le journal. Une expression devenue populaire en Amérique Latine dit que nous devons prier une oreille vers l'Évangile et l'autre vers le peuple. Ce qui nous paraît si actuel fait déjà partie de notre riche héritage lasallien.

La Parole de Dieu doit être « *la ration de chaque jour* » (Ex 16,4) qui nous alimente, nous permet de mieux connaître Dieu et sa volonté et de mieux intégrer notre propre identité. L'oraison, inspirée par la Parole que la Liturgie nous présente chaque jour, est un élément unificateur de notre spiritualité. Au matin, nous nous laissons pénétrer par la Parole comme le champ qui se laisse pénétrer par la pluie ; nous réactualisons,

comme Marie, le mystère de l'Incarnation, le Verbe se fait chair en nous et ensuite, comme Marie à la Visitation, nous le portons aux autres. La Parole méditée doit se changer en Parole partagée.

L'Église nous invite aujourd'hui à partager la lecture priante de l'Écriture, non seulement avec nos Frères, mais également avec d'autres membres du Peuple de Dieu. « *La méditation **communautaire** de la Bible a une grande valeur. Pratiquée suivant les possibilités et les circonstances de la vie de communauté, elle invite à partager avec joie les richesses puisées dans la Parole de Dieu, grâce auxquelles des frères et des sœurs progressent ensemble et s'aident à avancer dans la vie spirituelle. Il convient même que cette pratique soit proposée également aux autres membres du Peuple de Dieu, prêtres et laïcs, en promouvant d'une manière adaptée à leurs charismes des écoles de prière, de spiritualité, et de lecture priante de l'Écriture dans laquelle Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis et est en relation avec eux pour les inviter à la vie en communion avec lui et les recevoir en cette communion* » (V.C. 94). Ce serait là une autre manière très concrète de partager notre charisme.

La réalité se présente à nous sous une double forme : la nature et l'histoire. Le Fondateur n'aborde presque pas dans ses écrits le thème de la nature. Mais en nous invitant à ne rien envisager que par les yeux de la foi, il nous invite à découvrir Dieu dans ses créatures.

Nous devons être très ouverts aux merveilles de Dieu dans la nature et à ses exploits dans l'histoire. Comme nous le dit le Frère Noé Zevallos : « *Tout envisager à la lumière de la foi, c'est regarder l'économie, la politique, la sociologie, les problèmes du monde, ce que nous lisons dans les journaux ... tout, à la lumière de la foi. Tout envisager, c'est trouver en tout la présence de Dieu, même dans son absence. Par conséquent pour être témoins du Seigneur dans ce monde qui l'a abandonné, qui n'a pas besoin de lui, nous devons nous présenter au milieu des hommes comme si nous voyions l'Invisible* » (Allez et Évangélisez, page 17).

Incarner dans la vie ce qui est contemplé dans l'oraison.

Le Dieu découvert au fond du cœur est le Dieu de l'histoire du salut, le Dieu de Jésus-Christ. En sa présence, nous avons confronté notre propre existence aux exigences de son mystère manifesté en Jésus. Il s'agit maintenant de retourner à l'existence, puisque l'oraison prétend déboucher sur la vie, et cela d'une façon concrète : avec des résolutions « *présentes, particulières et efficaces* » (EMO ch. 9).

Ce qui est important, c'est de continuer l'oraison au cœur de la vie. Pour ce faire, le Fondateur nous donne aussi des moyens très concrets comme le souvenir de la Présence de Dieu, tout au long de la journée, pour raviver le feu allumé au fond du cœur chaque matin ; ou

l'usage fréquent de jaculatoires : « *De fait, à certains moments un cri vers Dieu peut monter spontanément sur les lèvres de l'homme, au cœur même d'un événement qu'il vit. Cri de joie, cri de détresse, cri de confiance, cri de fidélité. C'est du fond d'une relation d'amour que jaillit cette flèche vers Dieu* » (Campos, Sauvage, *Explication de la Méthode d'Oraison*, CL 50, pages 602-603), en faisant de la Parole de Dieu le principe dynamique et inspirateur de toute notre existence

Ainsi, l'oraison peut culminer dans un acte d'offrande, non seulement des résolutions, mais de toute l'existence. « *Je m'offre aussi moi-même, à vous, mon Dieu avec toutes mes actions et toute ma conduite pendant le jour* » (EMO CL 50, page 170). C'est notre liturgie du cœur, le culte agréable à Dieu, notre « messe sur le monde » prolongée dans l'histoire de chaque jour, dans l'unique désir d'accomplir la volonté de Dieu et son projet de salut : « *Agréez, je vous supplie, mon Dieu, le désir que j'ai de vous plaire uniquement, et de vous glorifier parfaitement, en accomplissant incessamment votre sainte volonté.* » (CL 50, page 170). De cette manière, notre oraison s'identifie au dynamisme intérieur du Notre Père, la prière chrétienne par excellence : *Père, que ton règne vienne.*

Je ne voudrais pas terminer cette partie de la Lettre sans faire une allusion bien sentie à nos Frères anciens. C'est grâce à eux que beaucoup d'entre nous ont appris à prier et, pour de nombreux Frères, ils conti-

nent à être un témoignage vivant de l'importance de la prière dans la vie de chaque jour. Je crois qu'aujourd'hui ils ont toujours un rôle très important à remplir par leur fidélité, leur expérience et la sagesse que leur donnent les années. Je les invite à continuer à nous aider à vivre plus authentiquement notre rencontre avec le Christ, à accompagner de nombreux jeunes dans leurs recherches de spiritualité et de sens, à prolonger leur vie apostolique en étant des « *maîtres de prière* » et des intercesseurs en faveur de notre Institut, des vocations et des besoins de notre monde.

Je leur rappelle aussi ce que nous dit le Fondateur, dans *Les Devoirs d'un Chrétien*, en nous présentant les diverses manières de prier Dieu de cœur : par silence, par pensées, par affections, par actions... pour terminer en nous disant : « *Mais l'une des meilleures manières de prier Dieu de cœur est de le prier par souffrances, et cela se fait lorsqu'on supporte avec patience les peines que Dieu envoie, avec intention de lui faire honneur ou de se procurer quelque avantage soit spirituel, soit temporel* » (CL 20, pages 473-474).

Notre vie liturgique

L'Eucharistie.

Bien que la Règle affirme que l'Eucharistie doit animer toute la vie des Frères (R. 70), il me semble, et j'ai entendu d'autres Frères le commenter, que nous en avons

fait un exercice de piété supplémentaire. Cependant, l'Eucharistie est une célébration qui exprime et nourrit chaque jour (expression typiquement lasallienne pour signaler ce qui est le plus important) les valeurs de notre vie consacrée. C'est une invitation à revivre sacramentellement les liens de notre fraternité ; à écouter la Parole de Dieu et à nous laisser interpeller par elle ; à nous mettre à l'unisson avec l'attitude sacrificielle du Christ ; à renouveler l'engagement dans le service et la mission que le Seigneur nous a confiés.

En premier lieu, l'Eucharistie **construit notre communauté**. Il y a une relation très étroite entre Eucharistie et fraternité. Saint Paul disait aux chrétiens de Corinthe « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps* » (1 Cor 10,17). Il est évident que la fraternité doit déjà exister avant la célébration, tout au moins une attitude initiale de fraternité avec toutes ses limitations et ses ambiguïtés. Mais, le fait de célébrer l'Eucharistie en commun donne à cette volonté un stimulant et un aliment. Il n'est pas facile de vivre en communauté. La fraternité religieuse est un parcours plus qu'un point de départ, c'est quelque chose qui se « **construit** » (R. 49). La communauté est toujours imparfaite, mais elle est faite de personnes qui apprennent chaque jour à être davantage Frères en communiant avec le Christ.

Dans l'Eucharistie, **la Parole de Dieu nous éduque tous les jours**, car, ainsi que nous le dit le Fondateur,

« on n'apprend à parler à Dieu qu'en l'écoutant » (Méd. 64,2). L'Eucharistie est le lieu de l'écoute d'une Parole qui nous permet de nous regarder dans le miroir du Christ, nous convertit de nos attitudes contraires à l'Évangile et nous invite à identifier notre volonté avec celle de Dieu. « *Comme l'enseigne la tradition spirituelle, la méditation de la Parole de Dieu, et des mystères du Christ en particulier, est à l'origine de la contemplation et de l'ardeur dans l'action apostolique* » (V.C. 94).

Le caractère sacramentel de la Parole rend Dieu présent, non seulement d'une manière personnelle et intime, mais comme celui qui nous assigne une place dans l'histoire du salut. La Parole de chaque jour dans l'Eucharistie change notre vie en une partie de la grande histoire du salut. Nos petites histoires sont intégrées dans l'histoire salvifique de Dieu.

L'Eucharistie n'est pas seulement le signe efficace du sacrifice du Christ sur la croix, de sa mort rédemptrice, elle est aussi **un signe, un sacrement de notre propre sacrifice**. « *En elle, tout consacré est appelé à vivre le mystère pascal du Christ, s'unissant à Lui dans l'offrande de sa vie au Père par l'Esprit* » (V.C. 95). Notre vie quotidienne, avec ses moments de bonheur et de peine, devient sacrement dans l'Eucharistie. À mesure que nous entrons en communion avec le Christ Serviteur, nous nous faisons nous aussi serviteurs. Dans la III^e Prière Eucharistique, il est deman-

dé que ce que nous célébrons fasse de nous une *of-frande permanente*. C'est là aussi la vision du Fondateur, lorsqu'il demande à chaque Frère, au moment de l'offertoire, de s'unir « *avec le prêtre et avec Jésus-Christ même pour offrir comme une victime qui lui soit entièrement consacrée, son corps, ses sens, ses inclinations et ses passions* »... (*Recueil de différents petits traités*. CL 15, page 72).

Nous sommes appelés, finalement, à **prolonger le mystère eucharistique** de sacrifice et de don de soi pour la vie du monde. « *Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde* » (Jn 6,15). La *Déclaration* nous dit que, dans l'Eucharistie, les Frères puisent « *une disponibilité nouvelle pour servir les jeunes auxquels ils sont envoyés* » (D. 20,10). Nous ne devons pas oublier que la foi chrétienne nous invite à sortir du temple, à sortir de nous-mêmes, pour nous trouver avec l'homme blessé au bord du chemin. Le Frère doit rencontrer Dieu dans l'Eucharistie, mais aussi sous la fragilité d'humbles signes, comme ceux du pain et du vin, dans les enfants et les jeunes, spécialement les pauvres.

L'Eucharistie doit avoir pour nous une projection apostolique fondamentale. « *La communauté rassemblée pour célébrer l'Eucharistie reprend vigueur et affermit son unité par le don de l'Esprit. Elle est appelée à expérimenter dans le quotidien et à renforcer par la pratique la force de guérison, de ré-*

conciliation, de support mutuel, de mise en commun des énergies en vue de la croissance du Royaume » (Campos et Sauvage. CL 50, page 290).

La fin de l'Eucharistie n'est pas la Communion mais la Mission. Nous pouvons dire, comme nous invite Henry Nouwen dans plusieurs de ses écrits, que la dynamique qui jaillit de l'Eucharistie va de la communion à la communauté et de cette dernière au ministère. Notre expérience de communion, comme celle des disciples d'Emmaüs, nous renvoie d'abord à nos Frères pour partager avec eux nos histoires et, avec eux, construire un corps animé par l'amour. Ensuite, en tant que communauté nous pouvons partir dans toutes les directions et aller vers tous, le cœur brûlant, les oreilles et les yeux bien ouverts.

La liturgie de Heures.

La célébration des Heures, à laquelle la Règle nous invite, est un autre moment privilégié de notre prière liturgique. « *Les Frères se rencontrent, au moins le matin et le soir, pour célébrer la liturgie des heures, en union avec la louange et la supplication permanente de l'Église. Ils peuvent aussi organiser d'autres formes de prière où s'exprime la vie de la communauté* » (R. 71). Cette prière doit être pour nous un aliment de notre foi et de notre spiritualité et une impulsion donnée à notre engagement apostolique.

La Liturgie des Heures nous permet, d'une part, de faire l'expérience de la présence du Seigneur ressuscité à qui nous nous unissons, avec toute l'Église, pour présenter notre prière au Père ; d'autre part, elle nous éduque peu à peu à une attitude d'admiration et de joyeuse méditation de ses œuvres. En même temps que, matin et soir, par son rythme de lumière et d'obscurité et par la prière des psaumes rassemblant les sentiments et les expériences qui marquent les aventures humaines, elle introduit notre histoire personnelle et communautaire dans le plan de salut de Dieu.

Au début du jour, les **Laudes** nous rappellent qu'au terme de la nuit et de son obscurité, l'histoire continue et que la vie nous ouvre une nouvelle aventure. C'est une invitation à recommencer et c'est pourquoi nous adressons à Dieu notre première pensée, en lui chantant notre louange, avec l'optimisme du premier matin de la création : « *et Dieu vit que cela était bon* » (Gn 1,18). Mais nous avons un autre motif, encore plus fort, pour commencer notre journée par la prière. Jésus est ressuscité à l'aurore du dimanche de Pâques et, depuis lors, la présence parmi nous de Jésus toujours jeune, symbolisée par la lumière du matin, est un acte de foi qui illumine, donne du sens à notre histoire et nous invite à vivre comme des fils de lumière en développant ce qui est bon dans le monde.

À la tombée de la nuit, les **Vêpres** éveillent en nous une série de sentiments que nous présentons au

Seigneur. La satisfaction pour la journée qui s'achève et qui se transforme en action de grâce et en louange, avec Marie, parce que le Seigneur a été avec nous et qu'avec nous et en nous il a fait de grandes choses. Nous pouvons, en même temps, exprimer un sentiment d'inquiétude et de repentir, parce que nous n'avons pas toujours répondu au projet de salut de Dieu et que nous reconnaissons nos incohérences et nos faiblesses. Le jour qui s'achève nous dispose aussi à une vision pleine de sagesse de la vie, en nous rappelant qu'elle est caduque mais en nous invitant à mettre notre confiance dans le Christ, lumière qui ne connaît pas de déclin.

CONCLUSION

Je pense personnellement que l'une des caractéristiques les plus riches de notre prière lasallienne est son caractère apostolique. Notre spiritualité est une spiritualité unificatrice puisque c'est le même Esprit qui nous consacre comme Frères et qui touche le cœur des jeunes que nous éduquons. C'est pourquoi, nous ne pouvons pas séparer l'Explication de la Méthode d'Oraison des Méditations pour le temps de la Retraite. De nombreux passages des Méditations du Fondateur nous invitent à vivre une tension vitale et dynamique entre prière et mission. Je voudrais seulement signaler celui-ci : « *Ainsi, lorsqu'il arrivera que vous trouverez quelque difficulté dans la conduite de vos disciples, qu'il y en aura qui ne profiteront pas de*

vos instructions, et en qui vous remarquerez un certain esprit de libertinage, vous recourrez sans doute à Dieu, et vous demanderez très instamment à Jésus-Christ qu'il vous anime de son Esprit puisqu'il vous a choisis pour faire son ouvrage » (Méd. 196,1).

Nous ne pouvons pas, par conséquent, séparer ces deux dimensions dans nos vies. Dans le cas contraire, nous deviendrions une société philanthropique, qui ferait sans doute beaucoup de bien, mais serait incapable de rendre visible l'Évangile de Jésus-Christ qui donne leur sens à nos vies. Il est triste d'entendre dire parfois que les deux sujets qui accaparent le plus aujourd'hui l'attention et les préoccupations des religieux sont l'argent et le vieillissement. Il n'y a rien de plus contraire à un authentique zèle apostolique que de penser que nous devons laisser de côté la prière, pour avoir plus de temps pour notre service d'autrui. C'est précisément ce service qui doit éveiller en nous le besoin de la prière. Qui plus est, notre prière ne doit jamais avoir une finalité exclusivement privée, elle doit toujours être ouverte aux besoins du monde. À ce sujet, il me semble que ce que le Fondateur nous dit dans une autre de ses Méditations est très significatif : « *Car vous avez des exercices qui sont établis pour votre propre sanctification ; quoique si vous avez un zèle ardent pour le salut de ceux que vous êtes chargés d'instruire, vous ne manquerez pas de les faire et de les rapporter à cette intention » (Méd. 205,2).*

Je voudrais ajouter un mot sur la dimension personnelle et communautaire de la prière. Je pense qu'il s'agit, ici aussi, d'une tension dynamique qui doit tenir compte des deux formes de prière et les intégrer. Nous avons dit que notre prière personnelle est unique et irremplaçable car elle jaillit d'une personne ayant un nom propre, mais, en même temps, nous avons un nom commun, puisque nous avons librement lié nos vies à une communauté qui s'inspire de la spiritualité et des valeurs lasalliennes. Nous devons croître dans les deux sens. La Règle nous demande que la communauté favorise la climat et les conditions nécessaires à la prière personnelle de ses membres et, en même temps, qu'elle organise au mieux la prière communautaire.

Il me semble que le problème existe quand nous réduisons la prière communautaire à une série d'exercices qu'il faut accomplir. Dans ce cas, la prière personnelle en n'étant pas programmée et en ne jaillissant pas uniquement du cœur et de la rencontre gratuite avec Dieu, disparaît facilement de l'horizon de nos intérêts et la prière communautaire devient une corvée que nous devons remplir. Et cependant, comme dit le Frère Larry Schatz : *« La forme de notre prière n'est pas aussi importante que le fait que nous nous réunissons comme Frères pour prier. Prier ensemble est un soutien essentiel dans notre vie de Frères... Je désire ardemment le temps de la prière communautaire pour le sentiment très fort de paix et de soutien que me donne*

le fait de savoir qu'ensemble nous sommes tournés vers Dieu » (Brothers, page 20).

La Règle a prévu que nous puissions ouvrir notre prière communautaire à d'autres personnes. Je pense que cela leur rendrait plus visible cette dimension de nos vies, qui passe parfois inaperçue. Ce serait en outre une occasion de partager notre spiritualité et de nous enrichir de celle des autres. Je suis resté très impressionné au cours d'une visite faite à Lyon, avant le Chapitre Général de 1993, par une annonce placée sur une des portes de la chapelle des Frères donnant sur la cour des élèves de la Montée des Carmes et qui disait : Les Frères se réunissent à telles et telles heures pour prier, si tu veux le faire avec eux, ils seront très contents de t'accueillir.

Le Fondateur nous invite à conclure chaque jour notre oraison en recourant à Marie et en mettant sous sa protection ce que nous y avons fait, *conçu et résolu (EMO 122)*. En un mot, il s'agit de regarder Marie pour continuer avec elle l'œuvre du salut. C'est pourquoi dans une des ses plus belles méditations mariales, il nous demande de nous laisser pénétrer, comme Marie, par la Parole de Dieu et de la communiquer aux autres de façon que nous « *devenions par son intercession des tabernacles du Verbe divin* » (Méd. 191,3). Frères, en terminant cette lettre, c'est ce que je demande au Seigneur par l'intercession de Marie.

Si, comme nous l'avons vu, l'Eucharistie n'est pas un exercice de piété mais une vie, notre relation avec Marie ne doit pas être une simple dévotion, mais une manière concrète de vivre l'Évangile, comme elle l'a fait, dans sa sensibilité féminine d'accueil, de profond amour, de don, de désintéressement et de gratuité. Comme nous dit Paul VI : *« Avant tout, la Vierge Marie a toujours été proposée par l'Église à l'imitation des fidèles, non pas précisément à cause du type de vie qu'elle a mené ni, encore moins, à cause du climat socioculturel où elle s'est développée, et aujourd'hui presque partout dépassé, mais parce que dans ses conditions concrètes de vie, elle a adhéré totalement et en toute responsabilité à la volonté de Dieu ; parce qu'elle a accueilli la parole et l'a mise en pratique ; c'est à dire parce qu'elle a été la première et la plus parfaite des disciples du Christ : ce qui a valeur universelle et permanente »* (Marialis Cultus, 35).

Fraternellement en La Salle,



Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général

